

des forêts toujours vertes par des forêts feuillues en Colombie-Britannique a été très avantageux pour les orignaux, ceux-ci, ayant de la nourriture en abondance se sont multipliés jusqu'à ce que leur nombre dépasse la capacité de leur territoire de les nourrir. Les castors sont aussi très nombreux là où il y a des forêts feuillues et disparaissent là où les forêts à feuillage persistant l'emportent.

Assuré d'une protection et d'un habitat convenables, le castor a fait plus que se remettre de la chasse excessive dont il avait été victime; sa population est maintenant plus nombreuse, croit-on, qu'à l'apogée de la traite des fourrures. Vers 1930, Grey Owl, le grand ami du castor, fonda une colonie avec deux de ces animaux, Jelly Roll et Rawhide, dans le Parc national de Prince-Albert. Ce parc, qui était presque dépourvu de castors en 1930, contient aujourd'hui plusieurs milliers de ces créatures laborieuses, nombre trop imposant pour que les agents des parcs n'en tiennent pas compte. Les castors sont très nombreux même au voisinage des grandes agglomérations urbaines. A une faible distance d'Ottawa par exemple, ils sont tellement nombreux que plusieurs cultivateurs tirent un revenu supplémentaire appréciable de la vente de leurs fourrures.

Cette capacité qu'a la faune de se remettre rapidement de ses pertes et de l'exploitation excessive crée de nouveaux problèmes pour les agents de la faune, en plus de ceux du surpeuplement. La plupart des espèces sauvages vivant plus ou moins en cachette, peuvent se multiplier rapidement avant qu'on ne s'en aperçoive. Il est donc nécessaire de faire des inventaires précis et fréquents. Contrairement aux autres ressources, un inventaire quantitatif des animaux ne demeure pas valide bien longtemps. On doit refaire les inventaires fréquemment si on ne veut pas que des changements importants de la population animale passent inaperçus.

Bien entendu, la recherche est à la base de toute amélioration dans la gestion de la faune. Malheureusement, un domaine tel que la pathologie de la faune est un peu trop négligé, de même que les effets des agents chimiques de contrôle tels que les insecticides. Des chercheurs du Service de la faune des États-Unis ont découvert que la caille est incapable de se reproduire suffisamment si on a fait usage d'insecticides dans son milieu. Il se peut que les insecticides aient un effet plus funeste sur le gibier à plume que celui qu'on leur connaît sur les poissons. La responsabilité d'augmenter les recherches incombe aux biologistes de la faune. Cette poignée de chercheurs et de conseillers scientifiques devra être renforcée et bénéficier d'un meilleur appui du public si l'on veut qu'elle établisse la base solide et scientifique nécessaire à l'amélioration des programmes d'exploitation de la faune.

La faune du Canada est loin d'être une réalité passagère, une ressource qui n'avait qu'une valeur provisoire durant les premières phases du progrès économique et social du pays. De nos jours, les créatures des airs, des champs, des forêts et des cours d'eau sont une richesse naturelle vitale, aussi digne d'être exploitée scientifiquement et administrée sagement que d'être conservée avec humanité. Selon la conception moderne de la faune, la conservation embrasse à la fois la recherche scientifique et l'exploitation pratique, fondées sur l'appui et la collaboration d'un public renseigné. Une telle combinaison exige un travail d'équipe entre le conservateur de la faune, le chercheur, l'administrateur et surtout le citoyen, qui a un rôle important à jouer dans la tâche de la conservation.